Mais ce n'est pas tout de savoir que l'ipéca guérit, il faut encore savoir l'administrer, et c'est là un des meilleurs exemples à citer de la nécessité de connaître, non seulement le médicament, mais encore son mode d'administration. De même que l'ipéca vient du Brésil, de même la façon de l'utiliser a été puisée dans ce pays, et c'est à la méthode brésilienne qu'on a recours.

Quelle est cette méthode? La voici : on prend 8 grammes d'ipéca concassé; on les met infuser dans 200 grammes d'eau, l'on filtre, et on administre par cuillerées à bouche ces 200 grammes, le premier jour; le deuxième jour, on reprend ces 8 grammes qui ont servi et on les fait infuser de nouveau dans 200 grammes d'eau, on décante une deuxième fois et on prend cette infusion le deuxième jour; le troisième jour, toujours sur ces 8 grammes, on verse 200 grammes d'eau bouillante, on ne décante pas, on mélange la racine d'ipéca avec le liquide et le tout est pris par cuillerées à bouche; si les garde-robes ne sont pas modifiées, on recommence cette série jusqu'à ce que la bile paraisse dans les garde-robes. La méthode brésilienne est compliquée, et je lui préfère, de beaucoup, le procédé de Delioux de Savignac, ce médecin qui a tant fait pour l'étude et le traitement de la dysenterie. Voici la préparation de Delioux de Savignac :

> 2 Poudre d'ipéca...... 4 grammes. Faites bouillir cinq minutes dans eau. 300

Filtrez et ajoutez :

Hydrolat de cannelle..... 30

A prendre par cuillerées à bouche d'heure en heure.

L'opium introduit dans cette formule a pour but de favoriser la tolérance de l'ipéca, car pour obtenir l'action antidysentérique il faut éviter les effets vomitifs.

Vous administrerez cette potion par cuillerées à bouche,

d'heure en heure, en ayant soin de les espacer davantage s'il survenait des vomissements. La potion, dans les cas de dysenterie grave, doit être prise dans les vingt-quatre heures; quand la maladie est légère, vous pourrez ne donner, dans le même laps de temps, que la moitié de cette potion. Vous devez continuer l'administration de l'ipéca jusqu'à ce que la bile apparaisse dans les garde-robes. Cet effet est souvent obtenu dans les vingt-quatre heures; dans d'autres cas, il faut prolonger la médication pendant deux ou trois jours. Bérenger-Féraud, dans son remarquable ouvrage sur la dysenterie, a proposé une variante de l'ipéca à la brésilienne, qui consiste à donner ce médicament, simplement dans l'eau froide, modification qui aurait pour avantage de pouvoir administrer le remède immédiatement (1).

Comment agit l'ipéca? On a invoqué plusieurs actions : Mode d'action pour les uns, il détruit le virus spécial propre à la dysenterie; pour d'autres, il agit en stimulant l'intestin et en favorisant la sécrétion biliaire. A ces actions il faut joindre celle de l'émétine, qui s'élimine par l'intestin et modifie localement les ulcérations intestinales; quoi qu'il en soit, c'est un remède héroïque de la dysenterie. Dans certains cas, pour augmenter cette action, on associe le calomel et l'ipéca, et cette association constitue les pilules de Segond (2), médecin en chef de la Guyane française, pilules assez usitées dans la marine.

ger-Féraud. On prend une fiole à potion de la contenance de 150 grammes. On introduit dans son intérieur 2 ou 3 et même 4 grammes de poudre d'ipéca sur laquelle on verse ensuite 100 grammes d'eau ordinaire à la température ambiante. On agite et

(1) Voici comment procède Béren- on peut aussitôt commencer à en donner une dose au malade (a).

(2) Pilules de Segond:

Inécacuanha en poudre.... 40 centigr. Calomel à la vapeur..... 20 -Extrait d'opium ..... 5 -Sirop de nerprun..... Q. S. Pour six pilules.

<sup>(</sup>a) Bérenger-Féraud, Traité théorique et clinique de la dysenterie, p. 610. Paris,

De l'ailante glanduleux. Dans ces derniers temps, on a proposé de substituer à l'ipéca, une plante aujourd'hui commune en France, l'ailante glanduleux ou vernis du Japon (1). On utilise sa racine de la façon suivante:

Pilez 20 à 40 grammes de racine fraîche dans un mortier avec cinq cuillerées d'eau, puis exprimez le tout à travers un linge.

A prendre par cuillerées à soupe.

C'est un moyen employé par Robert à bord de la Belliqueuse. Giraud et Dugat-Estublier ont montré les avantages de cette préparation, que j'ai le premier expérimentée avec succès en France. L'ailante glanduleux est un éméto-cathartique puissant dont l'action se rapproche de celle de l'ipéca; mais son goût est désagréable et il faut avoir le palais marin

(1) Ailante glanduleux (Ailantus glandulosa, arbre du ciel, vernis du Japon, vernis de Chine, faux vernis). Térébinthacées. Grand et bel arbre qui croît naturellement en Chine et au Japon, dans les Moluques, les Indes, et qui s'est très bien acclimaté en France. Son tronc est très élevé (40 à 50 pieds), sa cime est étalée en parasol, ses feuilles sont alternes, composées, à folioles allongées, aiguës; fleurs en grappes, petites, très nombreuses, d'une couleur verdâtre et d'une odeur désagréable; ses racines sont très étendues.

Les parties employées sont l'écorce et la racine.

En traitant l'écorce sèche et pulvérisée de l'ailante par l'alcool, l'éther, l'eau, etc. (Dugat-Estublier, thèse de Paris, 1877), on trouve pour 100 parties : Eau hygroscopique 13,5; matière soluble dans l'éther 2,4; dans l'alcool 10,4; dans l'eau 4; dans l'eau ammoniacale 4,6; matière incrustante soluble dans la potasse et l'acide chlorhydrique

3,2; ligneux et cellulose 54,5; cendres et matières minérales 9,2. Les cendres contiennent : des chlorures, des carbonates alcalins, du phosphate de chaux, de la silice.

L'ailante appliqué sur la peau produit une légère vésication, et, introduite dans l'intestin du chien, la poudre amène de la purgation (Hetet). Mâchée, l'écorce de l'ailante a une saveur amère, provoque un peu après un malaise général, un sentiment de faiblesse, des éblouissements, une sueur froide et des nausées (Dujardin-Beaumetz).

Si on emploie à une dose un peu forte, l'infusion qui est très amère, on voit presque toujours survenir des nausées et quelquefois des vomissements, une diminution dans le nombre des pulsations, un ralentissement, puis tout rentre bientôt dans l'ordre

Les feuilles et les racines de l'ailante ont été employées comme anthelminthiques. Dugat-Estublier, Robert, Giraud ont expérimenté les pour avaler la drogue de Robert; je l'ai donnée en lavement et j'en ai obtenu de bons effets, inférieurs cependant à ceux que donne l'ipéca.

Dans cette rapide énumération des moyens pharmaceutiques dont vous pouvez user à l'intérieur, dans le traitement de la côlite ulcéreuse, je ne vous ai signalé que les médications principales, laissant de côté celles qui n'ont point fait leurs preuves, comme l'usage de la noix vomique, conseillé par Hagtræm, Hufeland, Geddings (de Baltimore), de l'ergot de seigle, employé par Delioux de Savignac, et du perchlorure de fer, indiqué par le même médecin.

Tous ces médicaments ont été abandonnés. Il en est d'autres cependant dont vous devez user; je veux parler des toniques et des stimulants. C'est ainsi que l'arnica a été considéré par Stoll (1) comme le spécifique de la dysenterie, et que le quinquina a été employé par tous les médecins comme le tonique par excellence. Vous pouvez y joindre la cannelle qui, pour Delioux, était un des meilleurs stimulants dans l'adynamie provoquée par le flux dysentérique; la muscade

propriétés antidysentériques de l'ailante. Dugat conseille le mode d'administration suivant: On prend 60 à 80 grammes d'écorce, fraîche de préférence, de racine d'ailante, qu'on triture dans un mortier, en ajoutant de 2 à 5 cuillerées d'eau pendant l'opération. On exprime fortement à travers un linge. Avant d'administrer le remède, on l'agite et on donne le matin, à jeun, une cuillerée à café dans une tasse de thé léger. On répète la même dose pendant trois jours. Comme régime le malade devra prendre les premiers jours exclusivement du lait, puis peu à peu, des fécules, des panades, etc. Ce régime doit durer une quinzaine de jours. Si au bout de ce temps le malade n'est pas guéri, on recommence le traitement (a).

(1) Stoll donnait la poudre de racine d'arnica, par dose de 4 grammes toutes les deux heures jusqu'à faire prendre 45 grammes dans les vingtquatre heures.

<sup>(</sup>a) Robert, Archives de médecine navale, 1874. — Giraud, De l'ailante glanduleux. Thèse de Paris, 1874. — Dujardin-Beaumetz, Société de thérap., mars 1874. — Dugal-Estublier. Thèse de Paris, 1877. De l'emploi de l'ailante glanduleux dans la dysenterie et les diarrhée des pays chauds. — Baillon, Dict. encyclopédique des sciences médicales. — Cazin, Traité pratique des plantes médicinales indigènes.

Des lavements

Lavements astringents.

Lavements au nitrate

Le lavement est un moyen important de traitement de la dysenterie. Comme la maladie siège dans le gros intestin et vers son extrémité inférieure, on comprend qu'on ait pensé à faire le traitement local des ulcérations du gros intestin; aussi a-t-on conseillé les lavements modificateurs plus ou moins puissants. L'un des plus simples est le lavement astringent, et, quant à moi, j'ai recours à ce moyen; je commence par administrer l'ipéca; puis, lorsque les garde-robes deviennent bilieuses, j'emploie le lavement à l'extrait de Saturne (renfermant 3 à 5 grammes pour 250 grammes d'eau).

Trousseau a conseillé un moyen très actif, le lavement au nitrate d'argent, et notre regretté ami Gros insistait sur les bons résultats obtenus par cet agent dans la dysenterie des jeunes enfants. On administre le lavement à la dose de 5 à 10 centigrammes pour 120 grammes d'eau aux enfants, à la dose de 25 à 50 centigrammes pour 200 grammes aux adultes. Delioux de Savignac a modifié cette formule (2); il employait le lavement albumineux avec le nitrate d'argent, mais il leur préférait les lavements iodés (3), qu'il avait le premier préconisés.

(1) On emploie le simarouba, dans la dysenterie, en infusion, il se donne à la dose de 8 à 20 grammes par jour pour 500 à 100 grammes

(2) Voici la formule des lavements albumineux au nitrate d'argent :

Dissoudre un blanc d'œuf dans 200 grammes d'eau, et y verser simultanément deux solutions, l'une de 0gr, 50 de nitrate d'argent, l'autre de 0<sup>g</sup>,50 de chlorure de sodium.

(3) Voici la formule de Delioux de Savignac.

Teinture alcool.

d'iode..... 10 gr. Iodure de potassium...... 50 centigr. à 1 gr.

à 250 gr.

Eau distillée... 200 Eimer a proposé la formule sui-

Iode pur..... 25 à 50 centigr. Iodure de potassium. Q. S. pour dissoud. Eau distillée..... 30 à 90 grammes.

Pour un lavement que l'on renouvelle deux fois dans les vingt-quatre

Les lavements au nitrate d'argent

N'oubliez pas, enfin, que l'ipéca peut être pris en lavements, qui donnent, comme je vous l'ai déjà dit, de bons résultats dans la diarrhée cholériforme de l'enfance; vous pouvez les utiliser, suivant la pratique de Bourdon et de Chouppe (1), dans la cure de la dysenterie.

La dysenterie est, comme vous le savez, une maladie épidémique qui se développe sous des influences multiples, météoriques, alimentaires et infectieuses. Les variations atmosphériques sont une des causes principales de la dysenterie riques. et cela de deux façons; sous l'influence d'une chaleur atmosphérique très élevée, ou après des abaissements brusques de la température. C'est ce qui fait qu'on a observé surtout ces épidémies dans nos climats, pendant les années exceptionnellement chaudes comme celles de 1822, 1844, 1846.

L'alimentation joue aussi un certain rôle dans la production de la dysenterie, et toutes les fois qu'elle est insuffisante ou constituée par des aliments de mauvaise nature, comme les fruits verts ou les viandes salées en excès, on voit se développer des dysenteries. Mais, à coup sûr, c'est aux eaux de mauvaise qualité et en particulier aux eaux stagnantes, comme l'a montré Colin (a), que l'on doit attribuer l'influence la plus considérable sur la production de la côlite ulcéreuse. Toutes les fois que les eaux destinées aux usages alimentaires seront souillées par des matières végétales ou organiques

et à l'iode ne sont pas les seuls que l'on ait proposés dans la dysenterie; c'est ainsi qu'on a conseillé les lavements de quinquina; les lavements de charbon (20 et 30 grammes de poudre de charbon dans 500 grammes de décoction de graine de lin épaisse); les lavements chlorés

(4 grammes de liqueur de Labarraque dans 150 grammes d'eau); les lavements d'infusion de camomille. 10 grammes pour 100 grammes d'eau). Ces derniers sont très vantés par Delioux de Savignac.

(1) Voir la Leçon sur la diarrhée.

(a) Colin, De l'ingestion des eaux marécageuses comme cause de la dysenterie et des fièvres intermittentes (Annales d'hygiène, 1872). CLINIQUE THÉRAP., 5e édit. 1. - 49

LEÇONS DE CLINIQUE THÉRAPEUTIQUE. en putréfaction, on verra se produire deux affections qui ont bien des points de contact, la fièvre intermittente et la dysenterie.

Causes infectieuses.

Quant aux causes infectieuses, elles résultent surtout de la viciation de l'air par l'encombrement, et c'est ce qui vous explique comment la dysenterie est, par excellence, la maladie des agglomérations d'hommes, la maladie des armées et, comme le dit fort bien Colin, son rôle sur la mortalité humaine est bien autre que celui de la peste, de la fièvre jaune et du choléra; il n'est pas de guerre prolongée, sur quelque point du globe que ce soit, qui n'ait été accompagnée de dysenterie (1).

contagion dysenterie.

La dysenterie est-elle contagieuse? C'est là encore une question qui est fort discutée et, tandis que Kreysig admet un miasme dysentérique et que W. Budd et Dounon affirment qu'il existe, dans cette maladie, un contage de nature parasitaire, Colin, au contraire, nie toute contagion.

Traitement prophylactique.

Les moyens prophylactiques découlent des détails dans lesquels je viens d'entrer. Éviter les refroidissements brusques par des vêtements appropriés, surveiller l'alimentation, ne permettre que les eaux de bonne qualité (2), combattre, autant que possible, les effets de l'encombrement, telles sont les mesures préventives à prendre pour éviter les épidémies de dysenterie. Enfin sans prendre parti pour ou contre

(1) Pendant les guerres de ces dernières années, la dysenterie a fait de grands ravages; lors des expéditions de Crimée (1854-56), d'Italie (1859), du Mexique (1860-65), et dans la désastreuse campagne de 1870-71, la dysenterie a toujours constitué un effectif considérable dans les maladies observées.

En Amérique, lors de la guerre de Sécession, sur six millions d'entrées dans les hôpitaux, deux millions concernaient aussi des cas de dysenterie (a).

(2) Dounon propose comme moyen prophylactique de la dysenterie des pays chauds l'ébullition de l'eau destinée à la boisson.

(a) Colin, Traité des épidémies, p. 765.

la contagion, je crois qu'il est utile de désinfecter et de détruire le plus promptement possible les garde-robes des dysentériques.

Une fois l'épidémie déclarée, vous aurez soin de mainte- Traitement nir, dans la chambre du malade et surtout dans les salles hygiénique. des hôpitaux, une aération suffisante, et vous redoublerez d'attention pour les soins de propreté. Vous exigerez que le malade ne quitte pas son lit pour aller à la garde-robe; il faut qu'il réclame le bassin, car, dans ces pérégrinations, le dysentérique peut prendre froid et contracter une maladie intercurrente, qui acquiert rapidement un haut degré de gravité.

La chaleur est une condition importante dans le traitement du malade, dont la température s'abaisse rapidement sous l'influence du flux intestinal. On voit le patient, grelottant dans son lit, se coucher en chien de fusil, pour tâcher de perdre le moins de calorique possible. Il faut donc entretenir la chaleur du corps par tous les movens en usage en pareil cas, couvertures, frictions chaudes, boissons stimulantes, cataplasmes sur le ventre, bains chauds excitants, etc. (1).

Quant à l'alimentation, vous devrez aussi la surveiller avec grand soin. Vous soutiendrez le malade par du vin et par des aliments qui sont absorbés dans leur totalité et laissent, par cela même, peu de résidu, comme le lait, le thé de bœuf et même la viande crue. Bodin de la Pichonnerie (2) et Mon-

<sup>(2)</sup> Bodin de la Pichonnerie donnait un litre d'eau avec six blancs d'œufs, Mondière allait plus loin et administrait, par jour, six litres de la tisane suivante :

Eau simple	1000	grammes.
Blancs d'œuf	nº 6	
Ajoutez sirop de sucre.	90	_
Eau de fleurs d'oranger.		Q. S.

Il donnait des lavements albumineux, composés de trois blancs d'œufs, de sorte que le malade prenait par jour près de 100 grammes d'albumine.

<sup>(1)</sup> Helye (de Romans) (Drôme) a même soutenu que la calorification était le seul traitement de la dysen-

dière ont vanté l'albumine et ont prétendu que, par cet aliment, on guérissait la dysenterie. Je crois que c'est là un moyen curatif bien secondaire et qui n'occupe qu'un rang très inférieur dans les médications antidysentériques.

dysenterie chronique.

Dans nos climats, la dysenterie passe rarement à l'état chronique, mais il n'en est pas de même dans les pays chauds, et nous retrouvons malheureusement souvent, en France, de ces cas de dysenterie chronique, contractés par nos compatriotes dans nos diverses colonies de l'extrême Orient et de l'Afrique.

Cette affection réclame un traitement basé exclusivement sur l'hygiène; il faut soumettre rigoureusement à la diète lactée les individus atteints de dysenterie chronique; je dis rigoureusement, parce que, après une légère amélioration, le malade, se croyant guéri, reprend son alimentation habituelle, ce qui amène une rechute, et le malade atteint le terme fatal, en allant ainsi d'améliorations passagères à des rechutes de plus en plus fréquentes. Vous ordonnerez aussi à vos malades une saison à Vichy; c'est la seule eau qui puisse donner de bons résultats en pareil cas, et encore, rappelez-vous que ces eaux ne peuvent être prises qu'en bains, car pour leur absorption à l'intérieur elles demandent de grands ménagements.

Telles sont, messieurs, les considérations thérapeutiques que je voulais vous exposer au sujet de la dysenterie. Je me propose de consacrer la prochaine leçon à l'étude du traitement de quelques affections du rectum.

## HUITIÈME LEÇON

## DU TRAITEMENT DES HÉMORRHOÏDES.

SOMMAIRE. — Des hémorrhoïdes. — Des veines hémorrhoïdales. — Leur trajet. — Étiologie des hémorrhoïdes. — Causes mécaniques. — Spasme anal. — Causes actives. — Causes diathésiques. — Symptomatologie. — Flux hémorrhoïdaire. — Indications thérapeutiques. — Faut-il guérir les hémorrhoïdaires? — Traitement hygiénique. — Traitement pharmaceutique. — Des purgatifs. — Des médicaments antihémorrhoïdaires. — De l'hamamelis. - Traitement local. - De la dilatation forcée de l'anus. -Mode opératoire. — Traitement chirurgical. — Procédés divers. — Du bourrelet hémorrhoïdal. — Dusprolapsus de l'anus. — De la création des hémorrhoïdes.

Je veux consacrer cette leçon à quelques indications thérapeutiques sur certaines maladies du rectum et en particulier sur les hémorrhoïdes; affection d'ailleurs très fréquente et dont le traitement mérite des développements particuliers.

Nous connaissons aujourd'hui, d'une manière nette et précise, grâce aux beaux travaux de Gosselin et de Verneuil, la nature exacte de ces tumeurs rectales et anales que l'on décrit sous le nom d'hémorrhoïdes. Ce sont, comme vous le savez, les dilatations variqueuses des veines hémorrhoïdales et, selon que ces varices portent sur les veines hémorrhoïdales internes ou sur les hémorrhoïdales externes, on a ce que l'on appelle des hémorrhoïdes internes ou des hémorrhoïdes externes.

Ces veines hémorrhoïdales sont aujourd'hui bien connues. Des veines Gosselin, Verneuil, Dubreuil et Paul Richard, et surtout Duret (a), nous en ont donné une description fort complète.

(a) Gosselin, Leçons sur les hémorrhoïdes. Paris, 1866. — Verneuil, Anatomie pathol. (Bull. de la Soc. anat., 1855, t. XXX, p. 175 et 191). - Dubreuil et